



Madame Bovary

de Vincente Minnelli

Fiche technique

U.S.A. - 1949 - 1h28

N. & B.

Réalisateur :

Vincente Minnelli

Scénario :

Robert Ardrey d'après le roman de Gustave Flaubert

Musique :

Miklos Rozsa

Interprètes :

Jennifer Jones

James Mason

Van Heflin

Louis Jourdan

Christopher Kent

Gene Lockhart

Frank Allenby

Gladys Cooper

John Abbott

Henry Morgan

Henri Letondal



Résumé

Gustave Flaubert raconte au tribunal l'histoire d'Emma Bovary. Il prend sa défense et démontre qu'elle fut une victime de la société et de son temps.

Emma, la fille du fermier normand Rouault, qui fut élevée au couvent, a la tête tournée par ses lectures. Elle rêve d'un amour et d'une vie hors du commun. Emma croit gagner une position sociale importante en épousant le médecin de campagne, Charles Bovary. Il la déçoit, elle continue de rêver, s'engage dans des liaisons qui ne feront que la compromettre sans la satisfaire...

Critique

(...) Voici le film qui fut le plus controversé en France : **Madame Bovary** tourné en 1949 et sorti en France en 1950. Bien que très estimé de nos critiques, Minnelli s'était vu dénier le droit de toucher à Flaubert. (...) Or, l'adaptation du scénariste Robert Ardrey a ceci d'exemplaire qu'elle commence et finit par le fameux procès de janvier-février 1857, qui se termina par un acquittement (...) En utilisant ainsi le personnage de l'écrivain, Minnelli se comporte lui-même en auteur. Le cinéaste reprend Emma à son compte, dans son époque, dans son milieu. Contrairement à une idée qui prévalait

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

encore, il n'en fait pas une héroïne romantique. (...) [Mais] une jeune femme aliénée par son éducation, ses songes creux, sa conception faussée des rapports entre les sexes. Tout en suivant avec beaucoup de fidélité les étapes du roman, Minnelli a mis en scène le processus de cette aliénation morale et sociale, qui tourne plus ou moins à la folie et se termine dans l'échec, la ruine, le scandale, le désespoir et le suicide par l'arsenic. Il s'est mis à la place de cette femme créée par Gustave Flaubert. Il la quitte rarement, il est là pour voir, enregistrer ses actes, ses désirs, ses délires. Comédienne à tort peu appréciée en France, où l'on ne voulait voir en elle que l'épouse du producteur David O. Selznick, imposée comme vedette, Jennifer Jones avait bien compris les conceptions du cinéaste. Elle est admirable dans la névrose et l'hystérie galopante. (...)

Toutes les grandes scènes sont ainsi traitées avec une sorte de frénésie. Car si comme d'habitude pour un film d'époque à la MGM, les décors et les costumes sont particulièrement soignés, Minnelli ne s'en est pas tenu à l'illustration décorative. Il a fait une œuvre de visionnaire.

Jacques Siclier
Le Monde - 21/22 Juillet 1996

Madame Bovary est un film de qualité, avec de très bons moments. Emma qui attend pour s'échapper un vent de tempête, et voit passer à toute allure la diligence familière, avec Rodolphe à l'intérieur ; le pavillon délabré où elle a l'habitude de rêver et de languir ; la splendeur tapageuse et provinciale de l'Opéra de Rouen et son attrait magique sur elle : de telles scènes demeurent dans le souvenir. Plus réussi encore, et remarqué par la plupart des critiques, fut le bal au château ; bien différent pourtant de la description de Flaubert (...) dont Minnelli a fait un tourbillon délirant de musique et de mouvement - un miroir, s'il en est, de l'âme versatile et pleine d'appétits de Madame

Bovary...

Elle apparaît, en haut d'un escalier, suprêmement belle dans une robe d'un blanc éthéré ; on la remarque, et quand l'orchestre attaque une valse, elle s'abandonne au rythme, dansant dans une sorte d'exaltation : à la fois ivre et enivrante, elle est la reine du bal. (...)

L'Emma Bovary de Jennifer Jones suggère sans aucun doute une magnifique créature aux aspirations insatisfaites mal dirigées.

C'est une version hollywoodienne du roman aussi bonne qu'on pouvait l'espérer.

Vincente Minnelli
par Catherine de la Roche
Premier Plan n°40

Entretien avec le réalisateur

Parmi tous vos films, lesquels préférez-vous ?

Attendez... Hum, c'est difficile... Il y a **Meet me in Saint Louis**... J'aime beaucoup **The clock**. (...)

Et Madame Bovary ?

Je l'aime bien, j'en suis très content. C'est un personnage qui m'a fasciné, vous savez. Emma Bovary est d'ailleurs le personnage le plus controversé de la littérature : au moins quinze écrivains ont fait des études sur elle, elle les passionne. Et il n'y en a pas deux qui soient d'accord sur son caractère : elle est si complexe que chacun a un point de vue différent. Pour Somerset Maugham, par exemple, c'est très simple : elle est uniquement intéressée par l'argent. Pour d'autres, c'est une femme innocente et naïve ; pour d'autres encore, elle est mauvaise. A cette époque, au studio, on me déconseillait de tourner le film, parce qu'on trouvait justement que ce n'était qu'une mauvaise femme. Et je m'évertuais à leur expliquer que ce n'était pas vrai, qu'elle agissait sous l'empire d'une force instinctive, que cela

valait la peine de le montrer, de se demander pourquoi cette femme se comportait de la manière que Flaubert avait décrite... Je crois que l'on pourrait faire dix films sur Emma Bovary, et tous différents.

Avez-vous vu le film de Jean Renoir ?

Jean Renoir a fait une **Madame Bovary** ? Oh, je ne le savais même pas. Je connais bien Renoir, mais il ne m'en a jamais parlé.

Votre point de vue sur Emma Bovary est somme toute assez proche de celui de Flaubert.

Flaubert ne semble pas la critiquer mais tolérer la manière dont elle se comporte. Je crois qu'il a voulu faire du personnage du prêteur sur gages l'instrument critique d'Emma Bovary. Il est bien plus mauvais qu'elle : il la flatte, est au courant de ses aventures amoureuses, se montre compréhensif, jusqu'à ce qu'il la tienne en son pouvoir. Il se transforme alors en sermonneur et lui reproche par le menu tous ses écarts de conduite. Jennifer Jones était l'idéal pour incarner Emma Bovary parce qu'elle est... étrange et qu'Emma est un personnage nerveux jusqu'au déséquilibre ; elle a beaucoup travaillé, car chaque scène pouvait être jouée de trois ou quatre façons différentes et que tout en exprimant des sentiments totalement opposés d'une scène à l'autre, il fallait trouver le moyen de conserver sa cohérence au personnage. Jennifer Jones était ravie, parce qu'il est rare de trouver un rôle offrant un si large éventail d'expressions à une comédienne.

Propos recueillis par Charles Bitsch
et Jean Domarchi
Cahiers du Cinéma n°74 - Août/Sept. 1957

Le réalisateur

Tout Minnelli tient dans ses années de formation : dès l'âge de trois ans, il monte sur scène dans un show et il en gardera le goût du music-hall ; après de médiocres études, il se découvre un réel talent de dessinateur qui le conduira à créer les décors et les costumes de l'opérette *Du Barry*, à la demande de Grâce Moore et de devenir le décorateur attitré du Radio City Music Hall de New York puis metteur en scène à Broadway de grandes revues : *At home abroad, the show is on, Ziegfeld Follies*, etc. Lorsque Freed l'invite à venir travailler à Hollywood pour la MGM, sa personnalité est déjà formée, son univers créé. Il va apporter à la comédie musicale, comme l'a bien noté Jean Domarchi, «une stylisation poussée à l'extrême», «une volonté décorative», en quelque sorte une re-création du monde. Le soin accordé à la couleur comme l'intérêt dont témoigne Minnelli envers une chorégraphie confiée pour **The pirate**, **An American in Paris** (sur la musique de Gershwin) et **Brigadoon** à Gene Kelly, et qui repose, pour son chef-d'œuvre, **The band wagon**, sur Michael Kidd et Fred Astaire, ont contribué à rénover une comédie musicale un peu essoufflée. La suprématie, grâce à Minnelli et Donen, passe de la Warner à la MGM. Mais on ne saurait enfermer Minnelli dans ce seul genre. Il a tourné aussi des drames : si son adaptation de **Madame Bovary** n'emporte pas l'adhésion, le monde de Flaubert lui étant trop étranger, il réussit mieux lorsqu'il s'agit de l'univers hollywoodien (**Les ensorcelés**, **Quinze jours ailleurs**) ou de son peintre favori, Van Gogh, que recompose de façon hallucinante Kirk Douglas alors qu'Anthony Quinn est un moins convaincant Gauguin. Après l'apothéose de **Comme un torrent** on a parlé du déclin de Minnelli après 1960, ce qui est injuste. Certes, **Les quatre cavaliers de l'Apocalypse** sont

quelque peu indigestes, **Melinda**, par la faute de ses interprètes, paraît lugubre, et **The courtship of Eddie's Father** pas plus que **Goodbye Charlie** ne font beaucoup rire. Du moins la maîtrise de Minnelli reste-t-elle intacte. Ce n'est pas lui qui a décliné, mais la comédie musicale : Cyd Charisse, la merveilleuse interprète de **Brigadoon** et de **The band wagon**, a laissé la place à Barbra Streisand, insupportable de laideur et de prétention et à la sympathique mais peu excitante Lisa Minnelli, fille précisément de Minnelli et de Judy Garland. On est toujours puni par où l'on a péché.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Cabin in the sky	1943
Un petit coin aux cieux	
I dood it	1943
Mademoiselle ma femme	
Meet me in St.Louis	1944
Le chant du Missouri	
The clock	1945
Yolanda and the thief	
Yolanda et le voleur	
Ziegfeld Follies	1946
Undercurrent	
Lame de fond	
Till the clouds roll by	
(avec Whorf)	
The pirate	1948
Le pirate	
Madame Bovary	1949
Father of the bride	1950
Le père de la mariée	
An American in Paris	1951
Un Américain à Paris	
Father's little dividend	1951
Allons donc Papa !	
The bad and the beautiful	1952
Les ensorcelés	

The band wagon	1953
Tous en scène	
The story of three loves	
(un sketch)	
The long, long trailer	1954
La roulotte du plaisir	
Brigadoon	
The cobweb	1955
La toile d'araignée	
Kismet	1955
Lust for life	1956
La vie passionnée de Van Gogh	
Tea and sympathy	
Thé et sympathie	
Designing woman	1957
La femme modèle	
Gigi	1958
The reluctant debutante	
Qu'est-ce que Maman comprend à l'amour ?	
Some came running	
Comme un torrent	
Home from the hill	1960
Celui par qui le scandale arrive	
Bells are ringing	
Un numéro du tonnerre	
The four horsemen of the Apocalypse	1961
Les quatre cavaliers de l'Apocalypse	
Two weeks in another town	1962
Quinze jours ailleurs	
The courtship of Eddie's father	1963
Il faut marier papa	
Goodbye Charlie	1964
Au revoir Charlie	
The sandpiper	1965
Le chevalier des sables	
On a clear day you can see forever	1970
Melinda	
Nina a matter of time	1976
Nina	